

Coeur de clown en territoire Picard

Sommaire

I/ Mon parcours

- 1- Ma découverte avec le clown**
- 2- Mon expérience des projets de territoire**

II/Le projet de territoire à Tergnier: les enjeux

- 1- Une équipe ad hoc**
- 2- Au cœur d'une ville, des clowns... Pour quoi faire ?**
- 3- La relation à l'autre au centre du projet**

III/ Le projet de territoire à Tergnier: la mise en œuvre

- 1- Intrusion poétique et détournement insolite du quotidien**
- 2- Investir des lieux collectifs et des institutions**
- 3- Partager et transmettre notre passion**
- 4- Bonus : un film documentaire sur cette aventure de 3 ans**

I/ Mon parcours

1- Découverte avec le clown

Un jour, alors que je participais à un stage de jeu masqué, Paul-André Sagel, le formateur, m'a enlevé le masque et m'a mis un nez de clown.

Instantanément, j'ai ressenti de l'étonnement, de la légèreté, de la joie. Un endroit tapi au fond de moi se réveillait. J'espère ne jamais mettre de côté cet état d' « être-au-monde ». C'est un endroit où d'immenses possibles s'ouvrent et un lieu où nous pouvons mettre au grand jour nos inadaptations sociales, nos fêlures et rire d'être pitoyable. Notre légitimité tient à si peu de choses et notre dignité aussi...

Pour retrouver cette sensation d'enfance et de découverte, il est impératif de chercher sans cesse car c'est un endroit qui s'efface, s'effrite et se perd facilement.

J'ai participé à de nombreux stages pour découvrir et apprendre.

J'ai rencontré Paul-André Sagel, Gilles Defacque, Gilles Cailleau, Anne Cornu et Vincent Rouche, Ludor Citric, Alain Gautré, Éric Blouet.

Un solo et des stages

J'ai créé un solo de clown **El niño** en 2010 - teaser: <https://www.dailymotion.com/video/x1a69qy>

Je me suis sentie légitime, heureuse, écoutée, vraie et pourtant pitoyable. Je pouvais partager des tabous autour de la maternité. Les représentations ont permis de beaux échanges, intimes et sincères.

J'ai commencé à proposer des stages. Ils entretiennent mon appétit autour de cette recherche infinie qu'est le clown. Infinie, car la quête est absolue. Il s'agit de recontacter la sensation, la découverte, l'enfance. Je m'efforce de déconstruire les codes sociaux et trouver des sillons qui m'amènent au plus proche de mes sensations, retrouver l'état premier, dépourvu d'intellect. Je me sens légitime et joyeuse de chercher face et avec d'autres « fous », c'est exaltant. Ces retrouvailles avec la part « pas correcte, pas montrable » est magique et libératrice. Chaque clown peut être impoli, trop sensible, trop rebelle, trop violent. Ces espaces laboratoires donnent à chacun le droit de dévoiler ses hontes, ses peurs, ses désirs.

Les états extrêmes ont une place : le trop et le pas assez.

Nous vivons chaque fois de grands moments de liberté, d'évasion où le sérieux et la normalité sont questionnés.

Rencontre avec le cirque

J'ai travaillé pour la Cie la plaine de joie avec Tanguy Simonneaux et Domingos Leconte, nous avons créé **L'Oeil de la Bête** dont voici le teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=vcaNXWzbAMs> et j'ai mené deux **Cléa dans le Boulonnais et à Roubaix/ Tourcoing**.

J'ai mis en scène **Mia l'enfant mer** avec la Cie **La Bicaudale** et Célia Guibbert.

Des collaborations

J'ai également eu le plaisir d'accompagner des clownesses dans ce chemin d'exploration.

J'ai mis en scène un trio de clownesses : **La mort ça m'intéresse pas**, avec Amélie Roman, Katia Petrowick et Justine Hostekint. Le pari était de taille car le clown a un univers si particulier... en mélanger 3 fut un beau casse-tête. Par la suite, nous avons poursuivi un laboratoire ensemble.

J'ai aussi accompagné Sylvie Bernard, sur la fin de création de son 2ème solo de clown **Jacqueline Verger**. Nous avons tenté de laisser de la place à la naïveté et à la découverte.

J'accompagne actuellement Justine Cambon dans son solo **L'amour n'a pas d'écailles**. Nous nous plongeons dans l'univers de son clown naissant. Elle explore les états et les urgences de cette créature. On s'impose de ne pas tricher, d'être honnête et de ne rien fabriquer artificiellement, c'est une mission utopiste qui demande beaucoup d'autodérision, de courage, d'investissement et d'humilité.

Depuis 2 ans s'est constitué un groupe de clownesses. Nous nous réunissons et explorons nos possibles, en tentant d'aiguiser notre exigence. Une thématique s'est imposée à nous : « l'urgence de vivre ». Nous souhaitons partager avec tout un chacun, ici et ailleurs, nos questionnements et la folie que notre mortalité engendre. Puisque que nous sommes d'accord que le clown n'existe que sur le plateau, puisqu'on convient ensemble que c'est un code, nous acceptons beaucoup plus d'être bousculées par ses excès.

Un deuxième solo, l'aventure continue

Actuellement, je m'offre un deuxième voyage solitaire sur le plateau, accompagnée par Amélie Roman et Aude Denis. Cela s'appellera « **Il faut venir me chercher** ». J'ai envie d'aller explorer des paradoxes humains indissociables, qui m'ont toujours fascinée, hantée, tourmentée : l'amour, le rejet. Il s'agit d'aller très loin dans ces excès. Nous abordons de ce fait le thème de l'exclusion, de l'exil voulu ou subi et donc de la solitude et du lien vital à l'autre.

Sylvain Monchy, directeur du centre culturel municipal François Mitterrand, m'accorde sa confiance pour mes recherches dans son lieu, le centre culturel François Mitterrand. Je finirai cette création fin 2022.



2- Mon expérience des projets de territoire

Avec **Bruno Lajara**, nous avons monté une exposition sur l'adolescence des habitants de Bruay-la-Buissière et des alentours.

Avec **Christophe Piret**, j'ai contribué à deux projets :

Mariages : Création pendant 1 an à l'intérieur d'une Caravane à Dunkerque au Bateau Feu. Nous nous sommes inspirés de la vie dunkerquoise et particulièrement du quotidien des bateleurs. Ce travail a abouti à un spectacle participatif.

Camping complet : création participative pendant 1 an à Gonay avec Culture Commune. J'étais comédienne et assistante à la mise en scène. Nous avons également travaillé avec les habitants, nous avons recueilli leurs histoires, nous avons joué chez eux et avec eux.

Avec **Pauline Delerue**, nous avons créé **Le bureau d'enregistrement des rêves** : récolte de rêves avec les habitants mise en scène et scénographiée à Groix, Molène, Port Louis...

II/ Le projet de territoire à Tergnier: les enjeux

1- Une équipe ad hoc

Depuis que j'ai commencé le métier de comédienne, j'ai travaillé en groupe et participé à des créations collectives. J'ai écrit ma première pièce à 4 mains. J'aime la complémentarité, la richesse des échanges, les efforts d'ouverture et d'écoute que ce travail en équipe demande. Ce qui m'intéresse, c'est le désir. Quand le projet est suffisamment nourri, chacun trouve une place sensible et les problèmes d'égo disparaissent. Chacun prend des responsabilités et vient nourrir le projet et l'objectif. Dans ce cas précis, notre préoccupation principale est la rencontre et la sincérité des rapports avec les habitants.

Depuis que je pratique le clown, j'ai croisé de belles clownesses comédiennes avec lesquelles j'ai déjà créé des spectacles : **Justine Hostekint**, **Amélie Roman**, **Justine Cambon**. Avec **Anaïs Gheeraert**, j'ai développé une pédagogie clownesque et une réflexion poétique, nous avons le plaisir d'organiser des stages de clowns depuis 4 ans. **Marie Sineave** a participé à plusieurs stages, c'est une magnifique danseuse et le clown est sa maison.

Toutes les six, nous avons créé un collectif de clownesses et nous organisons une à deux résidences par an afin de chercher et de cultiver notre rapport au clown.

J'ai rencontré **Audrey Delemer** récemment, elle s'intéresse à l'expression en général, au clown bien sûr (elle a suivi un de nos stages) et elle anime des ateliers philo pour les enfants, j'ai pu en voir 2.

Stephanie Pryen est sociologue et responsable du parcours Développement et Actions Culturels dans les Territoires du Master « Métiers de la culture » à l'université de Lille. Je l'ai rencontrée lors d'une soirée « Exclu.e.s » au Théâtre Massenet. Elle lisait le texte « *On ne peut pas être ami avec un Rom* » avec son amie Ana, sur leur lien et leur histoire. J'ai demandé à Stéphanie de contribuer à la discussion collective sur la dimension éthique du projet.

Orélie Paskal est plasticienne. J'ai déjà fait appel à elle lors d'un projet sur les contes dans l'école de mes enfants. Son travail est joyeux, poétique et participatif. J'avais très envie de la convier sur ce projet.

Ludivine Sibelle est réalisatrice et bien plus encore. Nous avons travaillé ensemble sur « l'oeil de la Bête ». Elle a réalisé le teaser et les costumes. Cette femme est d'une finesse incroyable, j'aime son regard pudique, intime, pas commun vis-à-vis du monde.

Justine Cambon



Anaïs Gheeraert



Justine Hostekint



...A Tergnier, j'irai danser avec celui qui veut dans la boulangerie...

Marie Sinnaeve



Amélie Roman



2- Au cœur d'une ville, des clowns... Pour quoi faire ?



Au fil des envies et des discussions avec Sylvain, je rêve de « présences détonantes » de clowns dans la ville de Tergnier.

Un clown, deux clowns, six clowns sur un territoire pendant 3 ans...

Une immersion dans un territoire, c'est d'abord s'en imprégner, sentir, se laisser porter, rencontrer, connaître les habitudes, les joies, les plaisirs, les moments de croisements et de retrouvailles, les peines et les difficultés.

Ce type de projet nécessite du temps, une grande écoute et des moments de rencontres vraies avec les différents partenaires et interlocuteurs : responsables associatifs, responsables culturels, sociaux et sportifs, citoyens investis dans le développement de la cité, ou se sentant laissés pour compte.

Quelle philosophie le clown peut-il apporter ?

- Le clown peut susciter **l'étonnement**, le rire. Il permet de **redécouvrir** les endroits, les investir autrement. Le regard du clown posé sur le réel est forcément décalé et surprenant puisqu'il voit par le prisme de la sensation. J'aimerais accompagner les habitants à **quitter la réalité** quelques instants et **décaler notre perception de cette réalité pour tenter de la transformer**.
- Le clown **rassure et inquiète simultanément**. Il nous dit que nous sommes tous **imparfaits**. Il nous rappelle à notre commune humanité et vient dénoncer les dominations systémiques.
- Le clown matérialise ce que l'on **cherche tous à cacher**. Il met en abîme notre **cruauté** : le plaisir de rire de celui qui tombe par exemple.
- Le clown « parle de » et « parle à » **celui qui est en marge** : l'exclu, l'étranger, le précaire. Et en miroir, il parle de celui qui met en marge, ou des mécanismes qui mettent en marge.

3- La relation à l'autre au centre du projet

Le cœur du projet : La déhiérarchisation. Se rappeler que nous sommes tous égaux, tous aussi importants.

J'aimerais en solo et à plusieurs clowns que l'on visite **la relation à l'autre, l'altérité, le rejet de l'autre et de ce fait l'exclusion, l'isolement, l'exil voulu ou subi.**

Pourquoi l'altérité ?

Pour parler de l'autre, on parle forcément de soi. Je souhaite mettre en valeur les individus dans leur singularité.

Pour moi, l'autre, c'est l'endroit de l'échange, du vivant, de l'amour. C'est celui qui nous définit. Par l'altérité, on sort de soi, on apprend. L'autre c'est celui qui me permet de définir et de réaliser mes désirs enfouis, qui m'aide à oser mes rêves et mes utopies. Il m'est vital d'être en lien.

Pour moi, l'autre, c'est aussi le lieu du conflit, du rejet, de la répulsion, du meurtre.

L'altérité dans le contexte actuel d'incertitude et de peur

Pour permettre une liberté autour d'un sujet si vaste et essentiel, il me semble primordial de lever les tabous et de permettre les expressions plus sombres : **la colère, le rejet.**

La colère peut trouver une place artistique, poétique et burlesque. Par les temps qui courent, les esprits sont tourmentés et nous avons tous besoin de dire ce que nous vivons et ressentons pour retrouver un vivre ensemble.

Je voudrais permettre à chacun d'oser avouer et crier ce qui le déchire.



...J'irai porter des lettres insensées aux commerçants rencontrés et je m'inviterai chez eux...

III/ Le projet de territoire à Tergnier: la mise en œuvre

1- Invasion poétique et détournement insolite du quotidien

Aller à la rencontre des habitants en douceur

Lorsque je suis venue jouer « **L'Oeil de la Bête** » à Tergnier, il y a un an et demi, mon impression fut forte. Je me souviens du pont, de la nuit, j'ai imaginé une ville avec un passé difficile... Notre présence clownesque a d'autant plus de sens. J'ai beaucoup voyagé et travaillé bénévolement dans les pays de l'Est. J'adore ces pays et l'architecture de la ville m'a fait penser à ces voyages. J'aimerais que nos présences soient tout d'abord poétiques et douces. Il est impératif que nous nous imprégnions de cette ville et de ses habitants. Par mon expérience, notamment à l'hôpital, le clown rend, par le rire, les espaces et les liens poreux.



- **L' Audiovisuel**

Cet outil peut permettre aux habitants de se familiariser avec les clowns. Les voir à travers un écran dans un premier temps pourrait aider à les intégrer et adhérer à leur décalage. Ces capsules pourraient apparaître dans les salles d'attente, à la médiathèque, chez des commerçants complices...

Créer des capsules, des instantanés d'une minute autour de la thématique de la relation à l'autre :

- des envolées poétiques de clown
- des rencontres fugaces entre des ou un habitant(s) et un ou des clown(s)
- de la propagande de clown
- des portraits de clown
- des moments insolites, absurdes, décalés et muets de la vie d'un clown

- **Déambuler seules dans les espaces publics** surtout en extérieur pour prendre la température, interroger juste par la singularité de nos présences poétique et insolite. Nous ferons partie du paysage. Il serait intéressant dans un deuxième temps de récolter les impressions des gens.
- **Aller à la rencontre des habitants** avec beaucoup d'amour, de curiosité et sans jugement. Ces rencontres pourront être au début fugaces et idéalement un clown à la fois. Elles permettront de réveiller l'imaginaire, de questionner l'ordinaire, de créer une envie de s'exprimer.

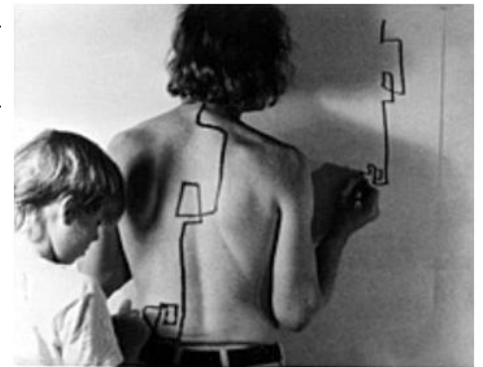
Je voudrais que le clown révèle et mette en lumière les habitants. Je rêve que, sur les marchés, les places publiques, les cafés, une joie profonde et une envie d'être avec les autres (délestée des poids et de la fatigue du monde) puissent éclore. Sur un banc, sur les marches de l'église, à la tombée de la nuit... Comment se confie-t-on à un clown ? Finalement, c'est quelqu'un qui n'existe pas tout à fait, quelqu'un qui peut entendre et qui oublie tout de suite parce que le présent est plus fort.

Ce qui est puissant dans une rencontre, c'est l'endroit où elle nous touche et l'envie qu'elle déclenche. Ce serait l'occasion d'œuvrer avec les associations et des lieux ressources pour travailler sur de la poésie, que chacun puisse écrire ses sensations suite à ces rencontres insolites. La poésie, la peinture et le dessin seraient aussi des moyens d'expression pour immortaliser ces moments de vie « extra-ordinaires ».

- **Chez l'autre, chez l'habitant** Calmer les peurs et revaloriser chacun autour d'un café, au chaud d'une maison. Autour des clown.e.s, ces scènes de vie quotidiennes seront complètement improvisées. Un clown s'invitera chez un particulier et réinvestira son espace un moment.

Suite à cette visite, une photo ou un dessin de la personne et du clown pourra être affiché sur la fenêtre. Cela permettra de désacraliser cette rencontre. En l'affichant, les langues et la curiosité pourront s'exprimer.

- **Le salon des clowns** Nous voulons créer un lieu propre aux clowns dans lequel nous pourrions accueillir un invité, en tête à tête pour lui offrir un moment particulier : un massage sonore, une chanson personnalisée.... Je souhaite qu'une trace puisse être laissée par la personne suite à ce moment passé : témoigner d'un moment de vie marquant qu'elle ou il a pu vivre avec quelqu'un. Un moment qui l'a fait grandir, qui l'a éclairé, réconforté. Selon les envies des gens, ils pourront être enregistrés pour qu'une exposition puisse avoir lieu.
- **Expression créer de nouveaux espaces** Une pièce dédiée à « la rage » (autodérision oblige) avec des graffs, des rouleaux de papier-toilette, remplis de ces colères avouées, des parlophones à râleries, des mauvais souvenirs pourront être mis en boîte, crachés, enterrés.
Je pense aussi diffuser dans cette pièce, des montages audiovisuels complètement décalés, autour du « rejet de l'autre », des courts-métrages burlesques à la manière de « Méliès » ou des « Monty Python ».
- **Dans les cabines téléphoniques** Construire (comme la danseuse Kaori Ito) ou utiliser de vieilles cabines téléphoniques ou utiliser de vieilles voitures qui seraient conçues pour discuter avec nos morts. Ces discussions pourraient être enregistrées et utilisées pour en faire une expo autour de portraits. C'est une nouvelle idée de l'autre. J'aimerais refaire apparaître d'une certaine façon ceux qu'on a aimés, leur redonner une place dans nos vies. Nous pourrions par la suite écrire des scènes autour de ces paroles récoltées.
- **Les arts visuels** Grande partie de peinture dansée : Étendre d'immenses papiers sur les murs de l'artothèque.
Inviter les habitants à réaliser des portraits de clowns où nous posons pour le public.
Organiser un concours d'œuvres clownesques : pour les complexés du dessin (j'en fais partie), ce serait l'occasion de libérer les peintres qui sommeillent, de lever les peurs et les pudeurs, et de se reconnecter avec nos talents d'enfant via ce moyen de communication que nous avons trop souvent abandonné.
Inventer une œuvre collective, un paysage, où chacun viendrait dessiner une personne aimée au milieu des autres. Nous pourrions inventer un paysage de visages. Les œuvres réalisées pourront être utilisées pour l'exposition.
- **Une rue aux enfants** Lors de moments clés de l'année, avec un fil rouge : *Le portrait, l'autre*. Les clowns accompagneraient les participants, l'occasion de mettre en valeur les talents et les envies locales. Nous pourrions créer toutes sortes d'activités : faire le portrait d'un autre, écrire un poème pour un autre, donner la parole à l'autre, lui écrire une lettre, faire et construire quelque chose pour un inconnu... Nous pourrions entamer un travail de fabrication de masques, de portraits dessinés ou photographiés. Cette rue pourrait être organisée par une association « les potentiel », spécialisée dans ces événements. Ils pourraient également trouver des financements pour réaliser ces événements.
- **Organiser un banquet** Une fête de « L'autre ». Chacun choisirait de fêter quelqu'un à l'occasion d'une fête commune. En faire un spectacle avec des impromptus de clown.e.s, une invasion de clown.e.s. Ce serait l'occasion pour les néophytes (participant d'un stage) de s'autoriser, lors d'une soirée, à tenter la métamorphose, d'oser.



Dennis Oppenheim, *Two Stage Transfer Drawing*, 1971, performance with son Erik.

- **Une plasticienne** est invitée sur le projet, elle viendra ponctuellement à Tergnier. Elle souhaite errer dans les rues, se remplir et s'imprégner de l'atmosphère de la ville et de ses habitants. Elle viendra écouter des moments de rencontres avec les clowns et les habitants de Tergnier et alentours. Elle récoltera des mots, des impressions pendant nos moments d'interventions. Elle souhaite investir des panneaux ou murs de la ville pour créer des tableaux ou des leitmotifs retraçant ces moments particuliers de rencontre et d'échanges avec les clowns. L'envie serait d'enclencher un processus d'expression qui pourra être adopté par la population et prolongé même après notre départ (après les 3 années). L'idée serait de valoriser l'amour qu'on porte à l'autre et la force des rencontres.

2- Investir des lieux collectifs et des institutions

Lorsque nous serons un peu « adoptées » et imbibées de l'air ambiant, nous pourrions découvrir en clown différents endroits plus institutionnalisés où les codes sociaux et la hiérarchie sont présents. Le clown vient questionner ce vivre ensemble et cet ordre, permettant d'ouvrir une parenthèse quelques instants pour regarder l'autre sous un autre prisme que celui que la société lui a assigné, avec beaucoup de naïveté.

- **Les écoles** sont un merveilleux terrain de jeux et offrent la possibilité de renverser la norme et de questionner l'inconscient collectif. J'ai très souvent eu cette possibilité d'intervenir en milieu scolaire sous cette forme, c'est fabuleux et si poétique. La rencontre entre les enfants et un clown se situe à la lisière du rêve et de la réalité.

Exemple : Nous interviendrions plusieurs fois dans les classes, à chaque fois en impromptu surprise. Il serait vraiment joyeux d'inverser le processus également : que les élèves nous préparent une surprise ; organisent un temps fort, fêtent les clowns lors de notre dernier passage. Ce serait l'occasion de laisser s'exprimer les enfants sur les souvenirs avec les clowns, d'offrir un moment poétique, une ode à l'autre. Enfin, les enfants pourront prendre un temps avec leurs maîtresses pour parler de ce que l'autre amène dans leurs vies.



...Si en clown j'allais au marché, je grimperais sur le plus haut point pour réciter un poème d'amour, je danserais avec le vent, je deviendrais citrouille, maraîchère, agent de police, distributrice de mission insolites, météorologue, diseuse de bonne aventure dans toutes les langues....



- **Les foyers** : Nous interviendrions dans certaines structures qui s'occupent avec courage et générosité de ceux qui sont « différents » ou mis à l'écart, (les CMP, IME, EHPAD...).

Exemple : Nous pourrions apparaître lors d'un repas, dans une salle d'attente. Nous voulons multiplier les apparitions insolites. Nous pourrions glisser des mots sur des tables pour permettre des rencontres. Nous souhaitons provoquer des situations décalées.

Nous pourrions suggérer à ces structures de se rencontrer entre elles, de partager cette expérience, et pourquoi pas, de préparer une exposition commune en aménageant une pièce où l'on peut exposer des photos croquis, textes, objets.

3- Partager et transmettre notre passion

- Programmer les solos de clowns de la compagnie, offrir ce que nous avons créé au public dans des salles diverses, sortir des théâtres. Partager des temps de répétitions publiques, parler du processus de création.
- Organiser des stages de clown, auprès des publics adulte et jeunesse à partir de 17 ans, afin qu'ils découvrent joyeusement ce qui se tait en eux. Ces stages auraient lieu sur plusieurs week-ends, avec la possibilité de partager une restitution avec un public, à un moment choisi. Cela permettra que nos présences clownesques deviennent familières, et soient encore mieux adoptées et appréciées.
- Animer des ateliers de philosophie pour les enfants dans les écoles pour questionner ce que représente « l'autre », et interroger nos interdépendances, l'attraction/répulsion et la question de la liberté et du désir.
- Animer des ateliers d'écriture autour du besoin et du manque de « l'autre ».
- Tenir un journal de bord accessible sur le site internet de la compagnie et sur les médias de la ville pendant toute notre résidence à Tergnier et aux alentours. Récolter toutes les œuvres ou résonances de nos passages, ainsi que des témoignages audio.

4- Bonus : un film documentaire sur cette aventure de 3 ans

Anaïs Gheeraert, une de nos comparses clown, se lance dans la réalisation de films documentaires et souhaiterait réaliser un film qui retracerait cette aventure. Cette envie est enthousiasmante et permettra de laisser une autre trace de ces moments vécus ensemble.

Cette initiative pourra voir le jour, sous réserve de l'obtention de financements parallèles.

....Je posterais des lettres pleines d'utopie et d'absurdités en pleine nuit pour que le jour soit plus doux...





... Je demanderais la main du maire...

J'emmènerais en voyage virtuel ceux qui osent décoller.

Je chouchouterai les plus peureux.

J'écirais sur les vitres de la médiathèque des paroles d'enfants, des mots volés, des messages d'amour...